

## Mon témoignage

### *Mon fils est guéri, après plus de deux ans de souffrance.*

Par Julva

*Ce témoignage est poignant. Nous le publions dans ces colonnes pour faire voir comment Dieu agit dans nos vies lorsque nous ne nous lâchons pas. A tous ceux qui souffrent, nous dédions ce témoignage afin qu'ils restent fermes dans leur engagement envers Dieu. Car Dieu n'oublie jamais ceux qui lui sont fidèles. Comme Job.*

La rédaction

« **A**près deux fausses couches, mon

épouse accoucha d'un garçon, que je nommai Dagit ( Dieu agit), en reconnaissance de ce bienfait de Dieu.

Mais une semaine avant la naissance de mon fils, Jéthro, son aîné, ne cessait de répéter : *Dieu guérit maladie* en guise de prière de bénédiction du repas. Nous ne comprenions pas pourquoi cet enfant disait ainsi sa prière. Nous conclûmes à un besoin, et qu'il fallait dès lors bouger.

Le 6 juin 2005, à 23 heures 00, mon épouse s'en alla à la maternité pour accouchement. La sage femme qui la prit en charge trouva que mon épouse n'avait plus de liquide amniotique, alors qu'aux dires de madame, rien ne laissait indiquer qu'elle avait perdu ce précieux liquide. La sage femme ne trouva aucune explication à ce phénomène. Mais le bébé, lui, était vivant. Mon épouse resta toute la nuit à l'hôpital en observation. Au cas où elle n'accoucherait pas normalement dans le délai imparti, les infirmières provoqueraient l'accouchement. Le lendemain une piqûre lui fut administrée. En vain. Au grand désarroi de l'infirmière, qui fit appel à son collègue de travail. Mon épouse accoucha vers 14 heures 45, sans péridurale. Quelques minutes après l'accouchement, elle constata que l'enfant ne respirait pas bien. Le pédiatre appelé pour cela prétendit le contraire. Pour lui, l'enfant allait bien. Mais après son départ, mon épouse appela une infirmière, car l'enfant n'allait pas bien du tout. Cette dernière partit avec l'enfant pour auscultation. La suite fut un cauchemar pour nous : l'enfant avait un petit souci de pipi, nécessitant une petite opération chirurgicale, au terme de la quelle l'enfant portera, en attendant la guérison, une poche avec

sonde urinaire. Au bout de trois jours, l'enfant ne faisait toujours pas pipi normalement. Pour sortir les urines, le médecin était obligé d'appuyer sur le ventre de l'enfant. Un calvaire pour notre Bébé. L'infection urinaire qui s'en était suivie atteignit les reins. Le médecin décida de lui remettre la sonde urinaire. Deux jours passèrent au bout desquels rien ne vint nous reconforter. Dépassé par toutes ces complications, le médecin décida de transférer l'enfant de Créteil à l'hôpital Robert Débré, pour consultation spécialisée. **Dans la détresse, mon épouse fut confiée à une psychologue. Elle ne compta pas sur son aide, mais plutôt sur celle de Dieu, lui dit-elle.** A l'hôpital Robert Débré, les médecins administrèrent des soins à l'enfant contre l'infection rénale par gavage. Mais ce fut en vain que les médecins tentèrent d'évacuer les urines par la voie naturelle. Une *vésicostomie* fut décidée. Cette opération consiste en la mise de la vessie sur la peau du ventre, dans l'intention de faire couler le pipi sans arrêt. L'opération fut une réussite. Mon épouse sortit de l'hôpital, au bout d'une semaine d'observation. Récapitulons : l'enfant a fait un mois et une semaine à Créteil, et trois à l'hôpital Robert Débré. L'enfant devait garder cette poche pendant un an, durée nécessaire avant que la poche ne soit retirée.

Mais des consultations étaient nécessaires en prévision des infections. Ce qui étonna les médecins c'est qu'à 10 mois mon fils marchait déjà. Un an après, soit en juillet 2006, les médecins fermèrent la vessie. L'opération fut un succès. Trois jours après que la sonde urinaire avait été placée, les médecins la retirent. Mais contre toute attente, l'enfant ne faisait toujours pas pipi, au mieux faisait-il quelques gouttes en hurlant de douleur. Curieusement, la nuit, l'enfant mouillait sa couche. Nous sortîmes de l'hôpital au regard de ce résultat. Mais une fois à la maison, tout se bloquait : aucune goutte ne sortait. Nous repartîmes encore à l'hôpital Robert Débré. Les médecins constatèrent une